



Histo-Généalogie



Épigraphes (Suite 8)

Plaça de Dalt



Si on considère qu'une place désigne essentiellement un lieu destiné à rassembler les foules, on peut constater que la *Plaça de Dalt*, qui ressemble plus, dans sa définition actuelle, à une rue à peine plus large que les autres rues de Mosset, n'est pas et n'a probablement jamais été bien adaptée à cette fonction. L'étendue de la cour du château et même celle de la terrasse conviennent mieux. Elles ont l'inconvénient d'être excentrées et d'accès moins facile, notamment à pied.



Carrefour

La *Plaça de Dalt* était avant tout (et est encore de nos jours) un noeud de communication c'est-à-dire un carrefour. Y débouchaient pas moins de 7 accès dont 3 correspondaient aux voies carrossables les plus fréquentées de la

citée, vers le *Portal de França*, vers le *Portal de Santa Magdalena* et vers le *Portal Nostra Dame* aujourd'hui disparu. Ce dernier s'élevait à l'entrée de la vieille ville devant les premières maisons de l'actuel *Carrer de la font de las Senyoras*, carrer qui s'appelait auparavant « *Carrer de Come Gelada* » et qui se prolongeait jusqu'à la porte du même nom.



Portal Nostra Dame
(Montage photo)

La fontaine

De plus cet épiscentre du village a toujours été doté – et au moins depuis 1778 – d'une fontaine au rôle social prépondérant. Deux ou trois fois par jour chaque famille délégait un des siens pour aller y faire le plein d'eau fraîche. Le responsable de ce ravitaillement était un enfant qui obtempérait à un autoritaire « *Toi qui n'est pas fatigué(e)... Tu qu'ets pas cansad(a)* » Mais l'enfant devenu grand et dont les sorties étaient par ailleurs strictement contingentées, autant dans l'espace que dans le temps, trouvait dans cette mission une occasion inespérée d'escapade et de rencontre. Bien des liaisons se sont nouées sous les regards des deux faces impassibles crachant leur eau, source de vie. Il paraît que l'autre source, celle de « *la font de las Senyoras* », lorsqu'elle coulait, offrait un lieu concurrent plus discret mais au retour l'eau dans la cruche avait parfois perdu de sa fraîcheur.



Avant d'en venir à notre sujet, les épigraphes, précisons que malgré sa relative exiguïté, la *Plaça de Dalt* a été le théâtre d'événements marquants de l'histoire du village.

Tirage au sort¹

En 1726 Mosset devait fournir 4 miliciens à enrôler dans la Compagnie d'Olette conformément à une ordonnance du Roi visant à renforcer la défense aux frontières du Royaume.

A cet effet 50 hommes de 16 à 40 ans ont été appelés sur la place, la désignation se faisant par tirage au sort. Compte tenu de 16 absents et des 14 éliminés pour inaptitude physique, le tirage au sort n'a concerné que 20 personnes. Les 4 malchanceux furent **Jean Cantié, Sébastien Matheu, Grégoire Sagui et Emmanuel Assens**. A notre connaissance ils n'ont pas eu à trop souffrir de ce service militaire.

Les fours à pain de la Carole²

L'autre rassemblement est celui des 14 chefs de famille de la Carole le 16 janvier 1719. La réunion a pour but de signer l'accord qui dégage le seigneur de l'entretien du four banal en mauvais état du hameau. En contrepartie les obligations des habitants sont allégées, il est mis fin au monopole seigneurial et chaque famille peut faire cuire son pain dans son four personnel. Cette facilité reste par contre strictement interdite à Mosset.

Rébellion³

Sur le même sujet mais concernant les fours de Mosset, le 16 décembre 1737 les autorités de Prades (batlle royal, huissier, marée chaussée et maçon muni d'un marteau) se sont déplacées à Mosset pour « *procéder à la démolition des fours à faire le pain que des particuliers ont fait nouvellement construire* ». Ils se sont présentés devant les maisons de **Matheu, Loyga, Climens et Prats**. Chaque fois ils



ont trouvé porte close et « *un très nombreux attrouplement de la population, tant hommes que femmes, muni de grands et gros bâtons, où nous avons remarqué qu'il y avait des*

bâtons plus grands qu'un homme ». Devant cette situation insurrectionnelle les autorités se retirèrent chez le batlle **Pierre Corcinos** (1689-1745) pour dresser un procès verbal de rébellion. De son côté, la population s'assembla au *Portal de Nostra Dame* avec les consuls, les syndics et **Emmanuel Parès** (1708-1788), chirurgien.

Cette affaire donna lieu à un « *Procès extraordinaire fait à la requête de don Jean de Marguerite marquis d'Aguilar seigneur de la baronnie de Mosset contre les sieurs consuls et syndiqués et autres de la commune de Mosset.* » On n'en connaît pas l'issue.

Venons en aux épigraphes. L'épigraphie MATHEU du 10 Plaça de Dalt a été traitée dans le JDM N°39 d'octobre 2004. Les épigraphes concernant les fon-

taines feront l'objet d'un prochain article. Donc aujourd'hui nous allons nous intéresser à celles des numéros 6 et 12

1796 – Épigraphie du 6 Plaça de Dalt

Cette épigraphie aux caractères bien formés et en relief, est une des plus visibles et des mieux exposées du village :



elle ne peut échapper à la vue du touriste curieux montant le *Carrer del Pou* et arrivant à la place. Elle s'impose au-dessus de la porte du numéro 6.

Comme celle de 1791 du *Carrer de la font de las Senyoras*, elle confirme que la Révolution à Mosset n'a pas empêché la construction ou la restauration de la propriété bâtie. L'inscription de la date marquait-elle la vanité du propriétaire ou son adhésion ostensible au nouveau régime ? Il est évident par contre que les nouvelles règles du calendrier républicain décomptées à partir du 22 septembre 1792, jour de l'établissement de la République, n'ont pas été suivies. « An IV » ou « An V » aurait dû remplacer « 1796 ». Et les mossétans ont eu raison car si le système métrique a été une réussite l'abandon du calendrier grégorien était une profonde erreur.

Le calendrier révolutionnaire¹

Symbolisant une rupture avec l'ordre ancien, ou l'ère dite vulgaire, l'élaboration du calendrier républicain a demandé plus d'un an de débats auxquels ont participé David, Monge, Chénier, Romme et Fabre d'Églantine.

Le projet définitif est adopté le 24 Octobre 1793, avec effet immédiat pour les usages civils; le début de la nouvelle ère est fixé au 22 septembre 1792, jour de la proclamation de la République, qui devient ainsi le 1er vendémiaire an I.

Le début de chaque année correspond au jour de l'équinoxe vrai d'automne pour l'observatoire de Paris (qui correspond au passage du soleil par le plan de l'équateur), où la durée du jour est égale à celle de la nuit, ce qui selon les années peut correspondre au 22, 23 ou 24 septembre, date qui est fixée par décret.

Selon un découpage qui se veut rationnel, chaque année est divisée en 12 mois de trente jours, année complétée par 5 jours appelés sans-culotides, la période bissextile est appelée Franciade et à chaque année bissextile, on ajoute un jour appelé jour de la Révolution.

1 - Extrait de www.de-cujus.com

La maison reconstruite en 1796 appartenait à **Galdéric Porteil** (1759-1820) aubergiste. En 1811 il possédera en plus par l'intermédiaire de son épouse, **Catherine Cortie** (1757-1827), les maisons voisines du 7 *Plaça de Dalt* et du 3 *Escaler de Vila Nova*. La surface totale de l'immeuble de 183 m² en fait alors un des plus importants de Mosset. Le partage entre les héritières en 1827 séparera pour toujours le numéro 6 du reste.

La première héritière, **Marie Porteil** (1799-1863) épouse **Escanyé**, reçoit le numéro 6. La maison restera aux **Escanyé** jusqu'en 1938, date de la vente à **Hypolite Marty** et **Marie Fabre** parents de **Louis**.

La seconde héritière, **Anne Marie Porteil** (1790-1845) épouse de **Sébastien Arrous**, reçoit l'autre partie. Cette part restera aux Arrous jusqu'aux années 1970 avec **Mathilde Arrous** (1891-1897) épicière, étant entendu qu'au cours de cette longue période, proche de 150 ans, le 7 *Plaça de Dalt* et le 3 *Escaler de Vila Nova* seront alternativement séparés et réunis au gré des héritages et des rachats. Elles appartiennent maintenant respectivement à **Jean Renouard** et à **Henri Payri**.



Marie Fabre
1906 - 1982

Hypolite Marty
1904 - 1988



Louissette Payri
1916 - 2002

<i>Marie Rousse</i>	<i>Yvonne Payri</i>	<i>Mathilde Arrous</i>	<i>Marie Payri</i>	<i>Pierre Arrous</i>	<i>Mathilde Arrous</i>	<i>Adolphe Arrous</i>	<i>Josette Arrous</i>
1866 - 1961	1911	1891 - 1987	1917 - 1995	1863 - 1945	1891 - 1987	1868 - 1932	1920

Juin 1821 – Épigraphe du 12 Plaça de Dalt

En descendant le *Carrer de Vila Nova* et en arrivant sur la place, on peut remarquer au haut de la maison du numéro 12 une épigraphe singulière, peinte en noir sur un fond ocre, la moins belle des épigraphes mossétanes. De près on lit « 81 juin 1821 » ce qui n'a pas de sens. Il est certain par contre que cette date correspond à un jour précis comme c'était le cas pour le 1 *Escaler d'en Dolfe* : la date du 24 mars 1759 était celle de la naissance de **Sébastien Escanyé**.



En juin 1821 il y a eu deux naissances à Mosset .

Celle de **Marguerite Verdier** (1821-1850) qui a suivi son mari, un **Rousse**, à Campôme et dont les parents habitaient au 5 des *Cabanots* et celle d'**Isidore Ruffiandis** (1821-1884) qui, a coup sûr, a connu une vie sociale intense comme maire de 1860 à 1864 mais qui habitait au mas Saint Julien et à Corbiac sans lien donc avec le 12 *Plaça de Dalt*.

Nous en resterons donc là sachant qu'il y a mieux à dire sur cet immeuble. En effet, un autre maire y a habité, maire qui a marqué Mosset et le Conflent à la fin du XIX^e siècle : **Benjamin Cantié** (1842-1900).

Qui est Benjamin Cantié ?

Son père **Joseph** (1796-1867) était officier de santé à Mosset mais surtout acteur persévérant de la vie politique locale. Il n'est pas élu aux élections municipales de 1833 mais est nommé adjoint en 1843. En 1865 il figure en 3^e position de la liste sur laquelle le préfet doit choisir le maire. Ce ne le sera pas lui !

Benjamin Cantié a grandi dans un milieu bourgeois particulier qui se distingue nettement de la plupart des autres familles mossétanes.

Il a 6 frères et sœurs dont 4 sont ses aînés.

Une sœur **Angélique** célibataire décédée à 50 ans.

Un frère **Joseph** officier de santé et propriétaire à Salces.

Un frère **Lambert** ecclésiastique qui meurt à 25 ans.

Une sœur **Marie** qui épouse **Sébastien Arrous** garde d'Artillerie dans la marine.

Arbos Philippe
Géographe
1882 - 1956

Arbos Angèle 1887 - 1967
tenant Jean Arbos 1910 - 1987

Jean Arrous
Médecin et maire de Prades
1876 - 1935



Philippe Arbos - Instituteur
1858 - 1935

Adèle Cantié
1847 - 1923

Marguerite Arbos
1883 - 1965

Marie Cantié
1847 - 1905

?

Un autre frère **Etienne** professeur en Algérie.
Et enfin une soeur **Adèle** épouse de **Philippe Arbos**, instituteur à Mosset⁴.

Benjamin a donc évolué dans un groupe familial dont chaque membre a été acteur d'un des grands enjeux du XIX^e siècle : la science au travers de la médecine, la religion, la colonisation et l'enseignement.

Comme son père il sera médecin. Comme son père il s'engagera dans la vie politique locale.

Son père sera conseiller municipal de 1843 à 1860 presque sans interruption. Dès 1846 il est nommé adjoint par le préfet. En 1848 seule élection au suffrage universel, il arrive en tête des élus. Mais longtemps adjoint il ne sera jamais maire. Trop Républicain, il ne sera pas reconduit en 1860. « **Cantié Joseph**, créature de l'ancien maire, **M. Corcinos Maurice**, est animé comme lui d'un égal esprit d'hostilité systématique contre le presbytère, » écrit le sous-préfet mal informé. Si on pouvait lui reprocher son opposition à l'Empire on comprend mal l'anticléricalisme d'un père dont le fils Lambert est élève au grand séminaire et plus tard prêtre à Thuir.

Benjamin Cantié fera mieux que le père. Il sera conseiller municipal à 28 ans et Maire de Mosset de 1876 à 1877, de 1878 à 1884 et de 1891 à 1900.

Il revivra à Mosset les événements parisiens de la naissance de la République « virtuelle » le 4 septembre 1870 (Il est le numéro 4 du conseil municipal nommé par acclamation le 5 septembre 1870) à la démission de Mac Mahon le 30 janvier 1879 (chef du parti républicain à Mosset il remplacera alors le

maire conservateur Gaspard Palol).

En 1877 il est la cible des royalistes et des conservateurs du Conflent :

- Juin 1877, il est révoqué avec Côme Pacouil son adjoint. Le conseil municipal est dissous.

- Juillet 1877, il est accusé « d'offense au Président de la République ».

- Novembre 1877 il est inculpé de « dons et promesses sous la condition de donner des suffrages » dans le cadre des élections des conseillers d'Arrondissement et de ses déplacements à Conat comme médecin.

Mais **Benjamin** disparaît le 22 mars 1900 sans ascendant ni descendant. Il n'a que 57 ans. Il laisse un patrimoine net de 35000 francs réparti par testament entre ses deux sœurs vivantes :

- **Adèle Arbos**, épouse de Philippe Arbos, instituteur qui reçoit 31000 francs comme héritière universelle

- **Marie Arrous**, épouse Sébastien Arrous, qui reçoit 4000 francs. Ces 4000 Francs sont donnés à leur fils **Jean Arrous** qui peut ainsi acheter la maison de **Benjamin** du 12 Plaça de Dalt.

Jean Arrous est jeune docteur en médecine depuis janvier 1900, il reprend ainsi la maison, le cabinet et la clientèle de son oncle **Benjamin**. Huit ans plus tard, à 36 ans, il sera à son tour maire... mais de Prades.

Jean Parès

Références

1- ADPO 1C668

2 - ADPO 3E21/337

3 - ADPO 2B1897

4 - JDM N°8 de juillet 1999, article de Michel Arrous.